

MORALE ACTIONS — RECOMPENSES

Nous ne faisons pas de leçons de morale! N'interprétez pas mal nos paroles et ne criez pas au scandale...

Tout, au contraire, la morale tient le premier plan dans nos écoles nouvelles. Nous insistons bien sur ce point.

Pensons toujours au but poursuivi. Nous voulons faire des hommes.

Mais nous pensons, et l'expérience nous l'a maintes fois montré, que la morale porte lorsqu'elle est positive d'abord, lorsqu'elle se greffe sur la réalité, sur la vie ensuite.

Disons donc que nous exploitons tous les incidents que nous offre la vie en commun et ils sont fatalement nombreux dans une école où fourmillent tant d'enfants d'âges si divers.

L'atmosphère de la classe est essentiellement morale. Il n'y aurait pas de travail *École nouvelle* possible s'il ne régnait entre la maître et les élèves une confiance absolue. Il faut que le maître soit un grand camarade et les élèves de petits hommes.

On conçoit que les punitions et les récompenses disparaissent totalement. Il ne faut absolument jamais avoir à punir. Il faut donc éviter tout ce qui va conduire l'élève à l'indiscipline.

Prenons en principe que lorsqu'un élève a envie de parler, de se déplacer, il faut aller au devant de ses désirs, et *consulter* utilement son activité. C'est précisément le rôle des méthodes actives.

La liberté ne doit jamais devenir licence. La discipline qui doit être bienveillante, paternelle doit toujours rester vigilante.

Nous n'insisterons pas sur le caractère amoral des récompenses, notes, classements. Elles doivent être supprimées progressivement mais *totallement*.

Point de récompenses ? donc point de satisfactions ?

Si! Satisfactions que de considérer son travail bien fait.

Satisfaction de sortir en classe exploration imprévue parce que chacun avait accompli sa tâche.

Satisfaction d'entrer enfin en possession du journal scolaire *La Ruche Joyeuse*, auquel toute la classe a travaillé depuis un mois et qui porte la devise « Un pour tous, tous pour un » qui est la nôtre.

CALCUL

Nous distinguons deux sortes de problèmes :

1° Ceux que l'on trouve dans tous les livres arithmétique qui conduisent à une gymnastique de l'esprit. Pour ne pas nous égarer en ce genre de dénivelage, nous en donnons un seul, plus que raisonnable aux élèves, dans lequel ils suivent assez fidèlement le manuel.

2° Ceux que la vie nous offre et que nous ne laissons pas passer. Il est facile d'établir un énoncé au pied levé.

Ex. : le journal nous apporte l'information suivante: l'U. R. R. nous a livré 5.000.000 quintaux de blé.

Problème : La population française étant 40.000.000 d'habitants, la moyenne des rations 325 grammes environ, combien chaque habitant aura-t-il du pain (on sait que le blé donne 80 pour cent de son poids de farine et que 100 kilogs de farine fournissent 130 kilogs de pain.)

Ce qui est indispensable c'est de posséder des barèmes, des indications de vitesse, etc... Ces renseignements numériques indispensables doivent figurer à votre fichier.

Bien entendu, ces véritables problèmes pratiques ont le pas sur les autres, lorsque l'actualité nous les offre, ce qui arrive presque quotidiennement.

En voici quelques-uns : Calcul de la hauteur d'eau tombée, pourcentage des déchets dans un lapin tué, moyenne des températures, calcul du développement d'un vélo, calcul effectif de densités, d'impôts, utilisation du « Chaux », etc... etc... Faire effectuer des pesées nombreuses : un litre d'eau, 1 litre d'huile, vérifier des capacités...

ORTHOGRAPHE

« Tant qu'un élève à la terreur des fautes d'orthographe il ne peut goûter les joies de la création ».

Il faut donc s'attaquer à cette Bastille... On peut apporter au procédé traditionnel quelques améliorations « École nouvelle » qui rendront cet exercice moins fastidieux et plus profitable au point de vue formation de l'esprit.

Ordinairement, après une préparation plus ou moins importante, on dicte et on corrige les fautes. Le défaut de ce système est que l'enfant, qui a écrit un mot de façon erronée, a par la suite deux orthographes dans la tête, la bonne et la mauvaise. Et au bout de quelque temps, quand le mot se représente, il ne sait plus laquelle choisir.

Prendre l'habitude de ne jamais écrire un mot dont on n'est pas sûr ; l'écrire toujours d'une manière correcte ; voilà deux principes d'une bonne orthographe.

Le maître insiste pour qu'ils soient respectés, et donne toute facilité aux élèves pour atteindre ce but. L'usage du dictionnaire est plus qu'autorisé. Il est recommandé pendant la dictée. C'est une excellente occasion pour apprendre à le consulter.

Nous montrons à l'enfant, dès l'école, comment il devra agir quand il sera livré à lui-même.

Pour les fautes d'accord, l'enfant appelle le maître à son secours.

La difficulté pour l'élève est de savoir qu'il « ne sait pas », de découvrir l'écueil. Si s'attire des reproches, ce n'est pas parce qu'il

a fait des fautes, mais parce qu'il n'a pas appelé à l'aide, aide qui est plus apparente que réelle et qui se résume souvent à un conseil ce qui oblige l'enfant à la recherche sans quoi l'effort disparaîtrait. Le maître se rend ainsi mieux compte des défaillances de chacun.

Bien entendu, nous habitons progressivement l'enfant à se passer du dictionnaire à mesure qu'il devient plus sûr de lui. Mais néanmoins, lors de dictée de contrôle, nous préférons qu'il lise un blanc plutôt que d'écrire une erreur.

A noter que les meilleurs en orthographe sont peu à peu dispensés d'une dictée sur deux, à mesure qu'ils atteignent un certain niveau. Nous les libérons de cet exercice fastidieux et leurs réservations une occupation plus passionnante (rédaction d'un texte libre, recherches en vue d'une causerie, travail d'imprimerie, etc...) Il s'agit donc là d'une prime à l'effort.

QUELQUES GRANDS PRINCIPES

A) *Peu, mais bien.* — Ceux qui font bien le minimum de travail imposé (opération, analyse, calcul, dictée) qui forme la partie mécanique de l'enseignement, sont ensuite libres de faire ce qu'ils veulent à condition que ce soit quelque chose d'utile. Cette liberté est un puissant stimulant.

Faire quoi ? 1° Travailler au « cahier de travaux personnels » où on colle à raison d'une page par document, les choses les plus diverses (timbres, plumes, articles de journaux documentaires, cartes postales, etc. etc.) et auxquelles on ajoute deux ou trois lignes de commentaires.

2° Mesurer des surfaces, volumes réels, peser, vérifier des densités, etc...

3° Observer des fiches.

4° Lire les journaux scolaires reçus.

5° Lire son livre de bibliothèque.

6° Imprimer.

7° Faire des exercices d'orientation avec la boussole.

8° Observer un insecte à la loupe.

9° Sortir dans la cour et faire un « sur le vif ».

10° Préparer une causerie.

11° Travailler à la monographie, etc...

Ces activités ne sont pas des bouche-trous. Elles ont une grande importance dans notre système d'éducation, c'est par elles que l'on aborde le travail individuel, et le travail en équipes sur lesquels il serait trop long de s'arrêter.

Mais elles sont toujours présentées aux élèves comme un plaisir qui les attend quand le travail mécanique est fait.

B) Nous ne sommes pas esclaves d'un emploi du temps.

C'est l'emploi du temps qui oblige l'élève à quitter un travail qui l'intéresse pour passer à un exercice qui l'ennuie.

C'est pour le respecter que l'enfant qui a saisi sur le champ une explication, résolu un travail doit attendre 20 minutes que tout le monde ait compris, que celui qui n'a bien dû subir la lecture du même texte 10 fois répétée. On comprend que le manque d'intérêt soit une cause d'indiscipline.

Nous violons donc l'emploi du temps, chaque fois que quelque chose d'intéressant nous attire. Si, par exemple, un élève nous apporte une buse un lundi matin, nous n'hésitons à l'ouvrir, à la disséquer pour savoir de quoi elle se nourrit. Et ce, pendant l'heure d'orthographe. Mais nous reporterons la dictée prévue, le soir, quitte à la simplifier, à la modifier si besoin est...

L'un dans l'autre, nous arrivons à réserver à chaque discipline le temps prescrit. Et nous tenons à cela. Quand nous sentons que les « incidents » scolaires après avoir été utilement exploités risquent de nous conduire au « papillonnage », nous arrêtons net.

Il y a là une question de doigté pédagogique. Pour nous résumer :

l'emploi du temps est un guide utile, mais nous n'en sommes pas esclaves.

c) Certaines questions sont traitées à fond et sous toutes les formes :

Nous pourrions par exemple citer : « les vers à soie ». Par contre, d'autres ne sont pas même effleurées. N'oublions pas que nous voulons donner aux élèves une méthode de travail personnel et l'habitude de la recherche. Ce n'est pas en touchant à tout que l'on y arrivera.

Au xx^e siècle, les esprits encyclopédiques n'existent pas; ne donnons pas aux élèves la fausse impression qu'ils apprennent tout à l'école. Donnons-leur au contraire cette idée que plus on apprend plus on découvre d'horizons inconnus.

d) Quand quelque chose se ce pas, c'est la faute du maître.

C'est qu'il n'a pas eu le tact pédagogique pour profiter d'un intérêt momentané, pour déceler la fatigue chez tel ou tel, pour encourager au moment opportun.

C'est qu'à ce moment précis il a mal observé les réactions de l'enfant pour mieux le comprendre et pour le diriger.

C'est l'observation de ces réactions et le contact de ses élèves au moment qui apprennent au maître à faire la classe.

Deux exemples vécus :

1° En classe de chant, un élève lit. Deux attitudes possibles : « Qui a écrit ? » si le copiable ne se dénonce pas, toute la classe est punie... »

On : « Il y en a parmi vous qui pourraient siffler à chanter ? » Tous les doigts des mains se lèvent.

« Il fallait tout simplement ne le chanter ! » Et depuis ce jour, il ne se passe un jour de chant sans que des doigts se lèvent pour me signaler qu'un élève n'a pas fait pour me rassurer qu'un élève n'a pas fait qui d'ailleurs est de meilleur...